

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers**

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur  
l'Agriculture

**La Quintinie, Jean**

**Amsterdam, 1692**

Chapitre VIII

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

Il est à propos de dire ici, qu'au lieu de caisse on se sert quelquefois de vases; & même de nôtre temps on a voulu persuader que certains vases d'une fabrique particuliere valoient incomparablement mieux que les caisses: j'avoie de bonne foy que ce n'est pas mon avis, fondé sur la longue experience, que nous avons tous du bon usage des caisses, & sur les grands inconveniens des vases; je ne condamne point, que pour des Arbres mediocres on se serve de vases, & particulièrement de ceux de cette nouvelle fabrique; car outre qu'ils sont en effet agreables à la venue tant par leur figure, que par la diversité de leur coloris, on y peut mettre assez de terre pour nourrir pendant quelque temps de ces sortes d'Arbres mediocres, sans être assujeti soit à de grands, & frequens arrossemens, lesquels je ne puis approuver, soit à de frequens changemens, lesquels je n'approuve pas davantage.

Mais pour ce qui est des Arbres, qui étant grands ont par conséquent beaucoup de racines avec le don d'en faire une grande quantité de nouvelles, quand ils se trouvent heureusement plantez, je n'estime pas que les vases, qui ne scauroient être d'une grandeur convenable pour leur fournir suffisamment de matiere, & les entretenir long-temps en bon état, puissent leur être aussi propres, que nos caisses ordinaires; à l'égard des inconveniens qui viennent de l'usage de ces vases, ils consistent en ce que les Arbres, qui ayant de grandes têtes ont besoin d'une assiete assez grande pour pouvoir resister à l'impetuositè des vents, ne scauroient avoir cette assiete dans des vases, qui regulierement ont le pied d'une largeur mediocre, & ainsi ils sont fort sujets à être renversez, & par conséquent à être gâtez, aussi-bien que les vases à se briser; c'est pourquoy ces Arbres sont menacez d'une sujétion dangereuse pour des renaissemens inopinez.

Enfin sans entrer davantage en discussion de tout ce qu'on a voulu faire de raisonnemens Philosophiques, pour établir la necessité de l'usage de ces vases, & sur tout par la consideration d'une douce Antiperistase, que je n'ay pû comprendre, je suis convaincu que generalement parlant cette nouveauté n'est pas fort bonne, & qu'assurément les caisses valent beaucoup mieux, & sont d'un service mille fois plus commode, quoy que dans de certains Manuscrits, qu'on fait courir depuis quelques années, on ait voulu publier que c'est une erreur ridicule de s'en vouloir toujours tenir aux caisses.

## CHAPITRE VIII

*De tout ce qui regarde la maniere, & l'usage des arrossemens.*

**J**E viens maintenant à l'usage, & à la maniere des arrossemens ordinaires, qui se font aux Orangers soit pendant l'Hyver, qu'ils sont dans la serre, soit particulièrement pendant l'Esté qu'ils en sont dehors; c'est ici à mon sens une difficulté bien plus importante qu'elle ne paroît; car comme si la chose ne demandoit pas de fort grands égards, la plupart des Jardiniers persuadéz qu'ils sont de la necessité des arrossemens, mais les regardant principalement sur le pied de la fatigue qu'il y a pour le port de l'eau, ils les font d'ordinaire au dernier, & au plus miserable de leurs garçons, & se contentent de les ordonner frequens, & amples: frequens, c'est à dire jusqu'à trois, & quatre fois la semaine, & même quelquefois plus souvent; amples, c'est à dire jusqu'à ce que l'eau sorte abondamment par le fond des caisses, en sorte que le voisinage de ces caisses est d'ordinaire si mouillé, qu'il en est presque inaccessible.

Tome II.

L I

Je

Je veux bien que ces Jardiniers ayent quelque raison de mouiller beaucoup à cause de la grande legereté des terres, dont ils se servent pour leurs encaiffemens, c'est à dire que selon moy ayant fait une premiere faute, qu'ils ne connoissent pas, ils y remedient aussi sans y penser par une seconde, qui toute faute qu'elle est à la considerer en soy, empêche cependant pour un temps, que la premiere soit aussi pernicieuse, qu'elle seroit sans la seconde.

Quant à moy je suis fort scrupuleux, & fort retenu sur ces arrossemens; je conseille sans doute d'en faire, parce qu'ils sont absolument necessaires, & sur tout pendant les grandes chaleurs des mois de May, Juin, & Juillet que les racines sont, pour ainsi dire, plus animées, que pendant les mois precedens; aussi ont-elles pour lors plus de besoin d'agir, la saison étant venue que les Arbres doivent fleurir, & pousser leurs nouveaux jets, &c. mais je ne conseille point d'arrossemens excessifs, & tant de fois reiterer; ce que je veux est que pendant les mois cy-devant marqués comme les plus importans pour la vegetation on en fasse seulement deux grands la semaine, & je me fixe à ce nombre, parce que j'ay certainement que dans les terres lourdes, & grasses, dont je me fers, il n'y a aucune necessité de les faire si grands, & si frequens; je j'ay de plus, qu'ils seroient tres-prejudiciables aux Arbres qui les recevroient; & j'ose même esperer que nous verrons du changement dans l'usage accoustumé de ces arrossemens grands, & frequens, si on veut bien en apporter dans l'ancienne composition des terreaux.

Il est certain, que les terres qui sont legeres, & qui, comme on dit, n'ont point assez de corps, & de consistence; il est, dis-je, certain, que ces terres venant à être arrosées de quelque maniere que ce soit, ne restent point quelque temps humides, comme il est à souhaiter, mais qu'au contraire elles se séchent promptement par la grande facilité, que l'eau trouve, tant à passer au travers de ces terres, qu'à sortir hors de la caisse, & ainsi les Orangers qui n'y trouvent plus le secours, dont leurs racines ont absolument besoin pour agir, sont sujets à s'y faner aisément, si les arrossemens ne sont souvent reiterer; c'est pourquoy dans telles terres il y a necessité indispensable de les faire, mais comme ce n'est que le défaut d'humidité qui fait ainsi faner les Orangers; sans doute que, s'ils se trouvoient dans des terres telles, que nous les avons cy-devant décrites, comme ce sont terres, qui, pour peu qu'on les ait arrosées, se conservent naturellement fraîches, & humides, ces Orangers seroient exempts de cette infirmité, si bien qu'agissant pour lors selon l'extrême activité, dont la nature les a doués, ils seroient beaucoup de bonnes racines, & par consequent de beaux jets, de grandes feuilles, de belles fleurs, &c. c'est à dire en un mot qu'ils se porteroient aussi bien qu'ils le doivent sans être si souvent, & si amplement arrosés.

Les regles que je pratique en fait d'arrossemens, regardent premierement ceux qui se font immédiatement, soit après l'entrée, soit après la sortie des terres, & regardent en second lieu ceux qui se font pendant tout le temps que les Orangers sont dehors, desquels arrossemens j'en fais les uns grands, & les autres mediocres; j'appelle grands ceux qui se font de maniere que du fond de la caisse l'eau en sorte, mais que ce soit si peu que rien, & ceux-là sont bons pourveu qu'il ne s'en fasse pas trop souvent; j'appelle mediocres ceux qui ne sont que pour renouveler dans la partie supérieure de la mote l'humidité qui a été consumée tant par la chaleur, & l'aridité de l'air, que par l'action des racines.

Pour ce qui est des arrossemens, qui se font immédiatement après l'entrée dans les terres, j'en veux un grand d'abord qu'on a placé les Orangers à l'endroit où ils doivent rester pendant tout le temps qu'ils demeureront ferrez; ce qui autorise ce grand arrossement est, qu'il est necessaire pour rapprocher des racines la terre, qui

en

en peut avoir été séparée dans le transport : car comme dans le mouvement & l'agitation de ce transport la tige a été ébranlée, les racines par conséquent l'ont été dans leur mote, & ainsi il pourroit rester du vuide, c'est à dire de l'air entre la terre, & les racines, ce qui seroit un obstacle invincible à l'action de ces racines; attendu que, comme nous avons dit tant de fois, cette action des racines ne se fait en aucune plante, que quand les racines, & la terre humide sont immédiatement unies : or un bon arrosement fait le bon effet de cette réunion, & remédie aux desordres qui sont à craindre, quand l'Arbre n'est pas en état d'agir selon l'ordre de son temperament.

Ce grand arrosement étant fait à ces Orangers serrez, je ne leur en donne presque plus d'autres, si ce n'est peut-être quelques-uns de mediocres au commencement, & à la fin d'Avril, que la saison venant pour lors à se radoucir les Orangers serrez s'en ressentent en même temps; aussi est-il vray qu'on ne manque pas à ouvrir souvent les portes, & les fenêtres de la serre; ainsi la chaleur du Soleil s'augmentant petit à petit, & ses rayons, ou au moins l'air tout de nouveau échauffé donnant sur une partie des Orangers, il arrive que leurs terres en sont en même temps un peu plus altérées, & aussi un peu plus échauffées, ce qui fait que leurs racines recommencent à pousser, ou plutôt à augmenter leur action; je dis augmenter leur action, car certainement, comme nous l'avons dit ailleurs, les Orangers, aussi-bien que tous les Arbres verts agissent en tout temps, c'est à dire agissent encore dans la serre, autrement & leurs fruits & leurs feuilles tomberoient infailliblement, les uns, & les autres ne se tenant attachez que parce qu'ils reçoivent incessamment quelque rafraichissement de sève qui les nourrit, & les entretient en état, &c. mais véritablement ces Arbres agissent moins dans un temps, c'est à dire en Hyver, & plus dans un autre, c'est à dire quand étant dehors la chaleur du Soleil, qui est le pere de tous les êtres vivans, les favorise notablement; hors ce temps-là du mois d'Avril je cesse absolument d'arroser pendant tout l'hyver, & en cela je ne dis rien de nouveau; tous les Jardiniers sages le pratiquent ainsi, il m'arrive même fort rarement d'arroser dans le commencement de May, parce que comme on est à la veille de sortir, je n'estime pas qu'il faille apesantir par des arrosemens les caisses qu'il faut remuer, & qui déjà sont assez lourdes, & assez difficiles à transporter.

Je peux dire icy en passant, que je ne fais nul cas de certains jets, que quelques Orangers font quelquefois pendant l'Hyver; aussi dans la verité ne sont-ils pas bons, leurs extremités ne manquent guères de perir, & toutes leurs feuilles de tomber, si bien qu'au lieu de me laisser par là persuader qu'il faut en Hyver arroser de tels Orangers pour les ayder à mieux faire, je me détermine plus volontiers à arracher de tels jets, comme venant mal à propos, & par ce moyen je fais que la sève qui se seroit perduë à les continuer inutilement, demeure dans les anciens, & les grossit, & les fortifie tant en leur bois, qu'en leur feuillage.

Ce que je demande d'ouvrage auprès des Orangers serrés est, qu'en vûë d'une grande propreté qui leur est nécessaire, on acheve de nettoyer ceux où il paroît encore quelque ordure de punaises, qu'on n'aura pu, & qu'on aura oublié d'ôter, & que si quelqu'un par cy, par là est menacé de se faner, on luy donne quelque peu d'eau, mais en tres-petite quantité : ce n'est apparemment que quelques racines de la superficie qui souffrent : car l'arrosement fait à l'entrée de la serre aura sans doute conservé assez d'humidité dans le corps, & dans le fond de la mote, attendu que n'y ayant pour lors ny hâle, ny grande chaleur du Soleil capable de les dessécher, il ne s'y est pu faire sitôt aucune alteration, & constamment peu d'eau fera remettre ces feuilles fanées; à l'égard de ceux qui dans la serre se tiennent toujours bien vigoureux, ayant leurs feuilles de la couleur, & grandeur qui leur convient, & en même temps bien droites, & bien ouvertes ils n'ont besoin que d'être regardés, & admirés.

La même chose, que je viens de dire pour l'arrosement des Orangers ferrés, se doit entendre, & même avec beaucoup plus de rigueur, & d'exactitude pour l'arrosement de tous les Arbres, & Arbustes qui sont pareillement ferrés, par exemple des Jassemins, & des Grenadiers &c. les fréquens arrosemens leur gêteroient les racines, & par conséquent seroient tort à tout l'Arbre, aussi-bien ne sont-ils pas si agissans que les Orangers, Citronniers, & Mirtes, ces derniers marquent aussi quelquefois par leurs feuilles qui se fanent, le besoin qu'ils peuvent avoir d'un peu d'eau.

Je demande encore pour toutes ces sortes d'Arbres encaissés, soit qu'ils soient dans la terre, soit qu'ils en soient dehors; je demande, dis-je, que la terre de dessus paroisse toujours fraîchement remuée, ou labourée, car outre que ces petits labours sont un merveilleux secours pour faire pénétrer l'eau des arrosemens; il est certain qu'ils sont un grand agrément pour les yeux, attendu qu'une terre qui se fend, ou qui paroît avoir fait une manière de croûte, est fort désagréable à voir; je demande enfin qu'elle paroisse un peu humide pour réjouir davantage la vûe.

Il reste de parler des arrosemens de dehors, ce sont ceux-cy, qui demandent encore particulièrement beaucoup de sagesse, & qui cependant sont ce me semble faits d'ordinaire avec le moins de raison.

J'estime donc, que dès qu'on a forti les Arbres, & qu'ils sont rangez dans la place où ils doivent demeurer, il faut aussi-tôt leur donner à chacun un grand arrosement pareil à celui que nous venons d'expliquer à l'occasion de l'arrosement de l'entrée; il faut que cet arrosement y soit grand & ample, & même afin qu'il soit meilleur, & mieux fait, il faut avec de grosses chevilles de fer, ou de bois dur percer la mote en differens endroits, & la percer avec quelque effort, en sorte pour-tant qu'on évite, autant qu'il est possible, d'écorcher les racines; ainsi par les differens trous, que ces chevilles auront faits, l'eau pénétrera plus avant, & plus amplement dans toutes les parties de chaque mote, où il est nécessaire qu'elle pénétre.

Outre ce premier grand arrosement, j'en fais donner encore deux assez grands chaque semaine, pendant que je vois les Arbres fleurir, & pousser, c'est à dire dans les mois de May, Juin & Juillet; & si ensuite de ces trois mois jusqu'à la my-October, qui est le temps de ferrer, la sécheresse, & la chaleur de l'Esté sont grandes, & que quelque Oranger fasse voir par ses feuilles à demy closes, ou baissées, & mollasses, qu'il a besoin d'un peu de secours, & qu'en effet fouillant la terre un peu avant, elle paroisse sèche, je veux encore qu'environ de dix en dix jours on fasse un grand arrosement, & que même quelquefois on en fasse un second, qui soit médiocre, & sur tout pendant le mois d'Août, que d'ordinaire les Orangers se remettent à pousser, à condition toutesfois qu'on ne fera point ce dernier arrosement, si la terre paroît assez humide; car ce n'est pas toujours la sécheresse de la terre, qui fait faner les feuilles; elles se fanent assez souvent dans les temps qu'il se prepare quelque orage en l'air, ou quand l'Oranger n'étant pas encore bien établi en racines, il est trop exposé au grand Soleil, & par conséquent ils'ensuit, que dans ces temps-là il ne faut qu'observer les terres pour voir, si elles sont, ou sèches, ou humides, & regler sur cela les arrosemens, c'est à dire qu'il en faut faire, si les terres sont sèches, & qu'il n'en faut point faire, si elles sont passablement humides; il n'y a personne qui n'ait éprouvé que certains Orangers ne laissent pas de paroître toujours fanés quelque quantité d'eau qu'on leur donne.

Il est bien vray qu'assez souvent ayant à cet égard remarqué deux choses; la première que quand quelques Jardiniers ont l'eau à commandement, ils sont sujets à trop mouiller leurs Orangers, soit par eux, soit par leurs garçons, & la seconde que quelques autres sont sujets à ne les pas assez mouiller, quand ils ne peuvent avoir

avoir d'eau qu'avec beaucoup de peine; la paresse faisant en cela violence à leur nature, porte toujours à beaucoup arroser, ou à leur mauvaise habitude; il est, dis-je, bien vray, qu'au premier de ces deux cas j'exhorte volontiers à ne faire que de mediocres arrosemens, étant certain qu'en telles occasions on en feroit pour l'ordinaire de trop grands; & au deuxieme cas, j'exhorte à faire tout le contraire, c'est à dire d'arroser beaucoup, y ayant grand lieu de craindre, que n'ayant l'eau qu'avec assez de peine, on n'arroisât pas suffisamment. Je sçay bien que les Jardiniers sages n'auront que faire de tels ordres si opposez; mais enfin pour concilier ces deux avis, je me fixe à la regle cy-dessus prescrite supposé que les terres soient composées de ma façon, & ainsi arrosant regulierement deux fois la semaine en de certains temps, qui sont les temps chauds, les temps de la fleur, & de la grande pousse, & cela de maniere que parmy ces arrosemens il y en ait au moins toujours un mediocre entre-deux grands, & arrosant seulement une fois tous les huit ou dix jours dans les autres temps, on aura ses Arbres en tres-bon état, pour ce qui concerne les arrosemens; surquoy on pourroit dire, que les Orangers ont cela de commode, qu'à cet égard ils sont presque comme les hommes sages sur le fait de la boisson; car comme ceux-cy ne demandent ordinairement à boire qu'au besoin, c'est à dire quand ils sont alterez, si bien que de les faire boire, quand ils n'en ont pas de necessité, bien loin de leur faire plaisir, on ne fait que les incommoder; ainsi assez souvent les Orangers marquent ce semble eux-mêmes le temps qu'ils ont besoin d'être arrosés, en sorte que sûrement on leur fait tort, quand on les arrose mal à propos, au lieu que pour ainsi dire on leur fait plaisir, quand on les arrose dans le temps que leurs feuilles molasses & pliées donnent à connoître que le pied a cessé d'agir faute d'humidité. Mais ce qui est vray sur le fait de cette comparaison est, que le Jardinier sage & habile ne doit jamais attendre, que son Oranger soit réduit à luy donner un tel signal pour l'avertir de son devoir; aussi ne doit-il pas manquer à y répondre, si le signal n'est pas trompeur, ainsi que nous l'avons cy-devant expliqué. Mais comme il y a des arrosemens bons & salutaires, il y en a aussi de mauvais & de pernicieux, je m'en vais expliquer ce que je pense de ceux-cy, pour y apporter la moderation que j'estime convenable.

## CHAPITRE IX.

*Des inconveniens qui arrivent aux Orangers, tant par les trop grands arrosemens, que par le feu qu'on fait dans les serres.*

**I**L ne m'a pas été difficile de remarquer que l'eau étant donnée avec trop d'abondance aux Orangers encaissés y fait d'ordinaire deux grands desordres; il est bien vray, qu'on ne s'aperçoit pas du mal au moment qu'il commence à se former, mais enfin la suite ne le fait que trop sentir, quand il n'y a plus moyen de l'empêcher.

Le premier desordres consiste en ce que ces grands & frequens arrosemens de l'Esté accoustument, pour ainsi dire, ces Arbres à une maniere de vie, qui quoy que peu propre pour eux, ne laisseroit pas cependant de les faire subsister, si elle pouvoit leur être continuée l'Hyver; la grande facilité qu'ils ont à s'accommoder de toute sorte de nourriture, leur produiroit cet avantage si singulier; mais comme on sçait bien que de tels arrosemens leur seroient mortels pendant le froid, on ne